

Marwah, Onkar et Pollack, Jonathan D. (Eds.). *Military Power and Policy in Asian States: China, India, Japan*. Boulder (Col.), Westview Press, 1980, 200 p.

Jean-René Chotard

Volume 13, Number 4, 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701438ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701438ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chotard, J.-R. (1982). Review of [Marwah, Onkar et Pollack, Jonathan D. (Eds.). *Military Power and Policy in Asian States: China, India, Japan*. Boulder (Col.), Westview Press, 1980, 200 p.] *Études internationales*, 13(4), 755–756.
<https://doi.org/10.7202/701438ar>

pour protéger leurs alliés allemands. Elle concentre aussi inconfortablement les troupes alliées en Europe de l'Ouest. De plus il est difficile de concevoir ces forces « territoriales autonomes » sous l'égide de Moscou. Mais l'idée a du bon et pourrait effectivement réduire certaines tensions en Europe. Elle est lancée et je laisse à d'autres le soin de l'explorer plus à fond.

La lecture de ce livre est fascinante; d'un français impeccable, elle est l'oeuvre d'un praticien de la grande stratégie et mérite notre attention. Quelques erreurs se sont cependant glissées dans le texte; par exemple on attribue à Sir Halford John Mackinder la nationalité américaine alors qu'il est britannique, l'on oublie de mentionner l'Arabie saoudite lorsque l'on fait état des pays du Golfe exportateur de pétrole et l'on se réfère à l'Afghanistan comme un pays à l'extérieur du théâtre d'intérêt traditionnel soviétique.

Malgré la division de l'Europe, qui demeure sa plus grande faiblesse, Close nous rappelle que le service social le plus important qu'un gouvernement puisse rendre à son peuple est d'assurer sa survie et sa liberté. C'est sur ces paroles, dont l'écho devrait se faire entendre au Canada, que je vous recommande la lecture de cet important ouvrage de réflexions sur nos problèmes journaliers de sécurité et de liberté.

Richard BRÛLÉ

Relations internationales
Université Carleton, Ottawa

MARWAH, Onkar et POLLACK, Jonathan D. (Eds.). *Military Power and Policy in Asian States: China, India, Japan*. Boulder (Col.), Westview Press, 1980, 200 p.

Ce livre poursuit le but de montrer l'émergence, en Asie, de nouvelles puissances mondiales et il concentre son analyse dans le champ particulier de la force militaire. Une première partie pose le problème à la taille du continent et définit quelques-uns des critères nécessaires à un état pour qu'il s'assure une hégémonie: capacité à maîtriser tous ses pro-

blèmes internes, à résister à toute pénétration externe, capacité aussi à développer de façon autonome des programmes d'armement moderne, tels sont les grands pré-requis d'un État qui vise à la fois à dissuader des agresseurs externes et à dominer des compétiteurs régionaux. Selon les auteurs, la Chine, l'Inde et le Japon répondent à ces conditions, à des degrés différents, même si les deux premiers sont pleinement membres du Tiers Monde alors que le troisième s'intègre à l'Occident industrialisé.

Un long chapitre introductif examine l'ensemble du problème, avec une attention particulière à l'arrière-plan historique de domination occidentale et à l'environnement stratégique contemporain. Les auteurs cherchent à briser la glace des stéréotypes occidentaux en posant quelques questions significatives. Ainsi est-il économiquement disfonctionnel pour l'économie de pays pauvres de consacrer des budgets élevés à la défense? Question à laquelle il est répondu par la négative grâce à une autre question: celle du statut et de la puissance. Et le poids croissant de ce continent devient tellement grand qu'il nous est suggéré d'abandonner toute image d'une Asie, unique dans ses grands traits malgré la diversité de ses caractères.

Logiquement, le volume se poursuit donc en trois chapitres distincts. Et chacun, à l'exception de celui sur la Chine, est traité par un auteur originaire de la nation considérée. Le chapitre sur la Chine, pose les termes de façon assez traditionnelle: le développement de l'armée de libération populaire et la prudente attitude d'une politique de défense face aux possibles agressions étrangères (invasion du Nord de la Corée en 1950, grand déploiement de troupes américaines au Vietnam en 1965). Depuis ces époques un péril soviétique est venu ajouter d'autres problèmes pour les stratégies de Pékin. Devant l'énormité du coût nécessaire à une modernisation de leurs armements, les responsables chinois ont choisi la dissuasion nucléaire et le développement de l'armée populaire traditionnelle, mais ils tentent de poursuivre une politique d'acquisition de technologies pour améliorer leurs différentes armes.

Le chapitre sur l'Inde apporte sans doute au lecteur le plus d'informations neuves. Son auteur montre comment ce pays a transformé au cours de trois décennies quelques contingents, annexes des forces britanniques en une armée impressionnante. Au monde, elle est la troisième pour ses effectifs, la cinquième pour sa force aérienne et la huitième pour sa flotte. Trois séries de facteurs ont provoqué cette mutation. Tout d'abord, la nécessité d'assurer l'intégration d'un ensemble territorial plus vaste et plus disparate que l'Europe, grevé de terribles problèmes de sous-développement. Ensuite la volonté de tenir une position internationale « hors dépendance », qui se caractérise par un refus de se ranger derrière les catégories rigides de la doctrine Truman. Mais c'est enfin le développement de la conjoncture internationale qui a scandé le rythme d'accroissement des forces indiennes. Trois dates jalonnent cette évolution: 1954, le traité de sécurité mutuelle Pakistan/États-Unis, 1962-1964 les incidents frontaliers avec la Chine, 1971 la création du Bangladesh. Deux réactions caractérisent ce changement: d'une part un rapprochement diplomatique en direction de l'Union soviétique, d'autre part le développement d'une industrie d'armement autonome fondée sur une technologie sophistiquée et l'importation de brevets. L'Inde est une puissance territoriale lourdement peuplée, elle est aussi une puissance militaire grandissante, et acquiert progressivement un statut de super-puissance.

Le Japon apparaît, en revanche, plus modeste et sa capacité technologique ne se prolonge pas encore par un relais militaire. Le chapitre qui lui a été consacré date malheureusement de quelques années et l'auteur se limite à montrer tout l'impact qu'aurait pour le Japon le retrait des forces américaines hors de Corée. Cette décision, envisagée par l'ancien président Carter, ne fut pas retenue et les pressions de Washington iraient actuellement plutôt à l'inverse. L'exposé sur le Japon souffre donc de ce décalage événementiel, il permet cependant de signaler qu'apparaît dans le pays lui-même un débat sur l'opportunité d'abandonner le statut presque non militaire qu'impliquait le Traité de Paix signé avec les États-Unis.

Malgré sa brièveté, ce volume revêt une réelle importance. Il souligne des réalités nouvelles qui se mettent progressivement en place. Il offre un appareil de références très utile. Enfin il attire l'attention sur un déplacement en cours du rapport des forces internationales. Le monde dominé par les deux super-puissances n'est pas révolu, mais il subit des altérations à long terme dont les développements doivent retenir l'attention.

Jean-René CHOTARD

Département d'histoire
Université de Sherbrooke

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

FINGER, Seymour Maxwell. *Your Man at the U.N.: People, Politics, and Bureaucracy in the Making of Foreign Policy*. New York, New York University Press, 1980. 340 p.

Cet ouvrage qui passe en revue les quatorze chefs de la mission permanente des États-Unis auprès des Nations Unies (USUN) tient à la fois de l'analyse politique et du témoignage personnel. L'auteur, politologue et, pendant une quinzaine d'années, membre de la mission, n'a pas pris de décision claire quant au genre qu'il allait adopter ni quant au public auquel il allait s'adresser. Ainsi les pages se lisent tantôt comme une introduction à l'histoire des Nations Unies ou de la politique étrangère américaine, tantôt comme une collection d'aperçus et de souvenirs personnels d'un « insider ».

Deux chapitres attirent l'attention: la deuxième portant sur la structure et le fonctionnement de l'institution, et le dernier, un effort de synthèse dans lequel l'auteur esquisse le portrait-robot du chef de mission idéal. Il conclut par exemple que le poste est mieux rempli par un homme d'une certaine stature dans la vie publique et ayant une base politique que par un diplomate de carrière. Il cite à l'appui les mandats de Henry Cabot Lodge, d'Arthur Goldberg et, malgré son penchant